



Jean-Claude et Liliane Moscovici.  
Photo collection privée,  
avec l'aimable autorisation  
de J.C. et L. Moscovici

# La famille MOSCOVICI : une famille ordinaire, un destin tragique.



Monument de Drancy (Seine St Denis) .

## Une famille juive d'origine roumaine

La famille Moscovici habitait une petite commune du Maine et Loire, **Vernoil-le-Fourrier**.

D'origine roumaine, les grands-parents et leurs trois fils Léon, Lazar et Ephraïm croyaient avoir trouvé en France une terre d'asile et de liberté. **Ephraïm** et sa femme **Louise**, ont deux enfants, **Jean-Claude** (né en 1936) et **Liliane** (née en 1940). Ils menaient une vie paisible et heureuse. Ephraïm en tant que médecin du village, était aimé de tous .

Avec l'occupation allemande en 1940, la vie quotidienne devient de plus en plus incertaine. Ephraïm se voit interdire d'exercer sa profession à cause de son statut de juif .

Dans la nuit du 15 au 16 juillet 1942, les trois frères Moscovici sont arrêtés et emmenés à Auschwitz par le convoi N°8 parti d'Angers le 20 juillet.

Le 1er septembre 1942, alors que les autorités allemande viennent arrêter Louise Moscovici, celle-ci parvient à s'enfuir avec l'aide de sa voisine et amie **Odette Blanchet**. Liliane et Jean-Claude sont alors confiés à des voisins. Leur vie est bouleversée.

Mais le 9 octobre 1942, les enfants sont à leur tour arrêtés par les autorités d'occupation.

Emmenés d'abord dans une prison, ils sont internés au **camp de Drancy** près de Paris.

*Document administratif comportant  
des données à caractère personnel  
non publié sur le site  
du lycée Henri Bergson à Angers*

Procès verbal, rédigé le 09 Octobre 1942  
par les autorités françaises.

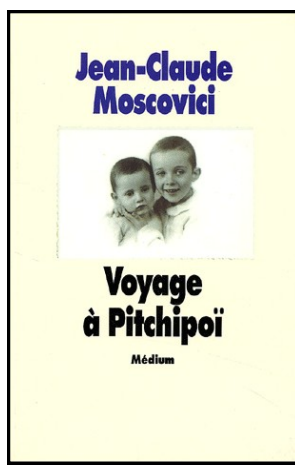
7W1 ADML

© Archives départementales  
de Maine et Loire

## Extrait du livre, Voyage à Pitchipoï

De Jean-Claude Moscovici

**« Cette vérité était un secret entre nous. A aucun moment, malgré notre jeune âge, malgré les questions et situations imprévisibles, nous n'avons failli à la règle de discrétion que nous savions être vitale. Nous étions censés venir d'une région sinistrée, et notre père était, comme tant d'autres, prisonnier en Allemagne. »**



**« Très vite, sans que cela me fût dit, je compris que mon père ne reviendrait jamais, ni mes autres oncles, ni mes grands-parents.**

**Plus tard seulement, je sus qu'il (mon oncle Lazar) revenait de ce lieu que nous appelions Pitchipoï, et dont le véritable nom était Auschwitz-Birkenau. Et bien plus tard encore, il nous raconta... »**



Liliane et Lazar Moscovici  
devant la maison familiale de Vernoil en 1945 .  
Deux photographies : collection privée de  
Mme Blanchet-Bergoffen avec son aimable autorisation

Panneau 5 réalisé par Mégane Marck, Léa Marteau et  
Gwendolyne Noyer (1èreES).  
Mise en forme finale par un professeur.  
Lycée Henri Bergson. Avril 2011.

## Internés à Drancy à 2ans et 6 ans

Les conditions de vie dans le camp étaient très difficiles surtout pour de si jeunes enfants. Ils vivaient dans un milieu de vie insalubre et mangeaient peu. Aussi Liliane tomba malade. Par chance, ils retrouvèrent un oncle qui fit tout pour améliorer leur situation et les aider à retrouver leur liberté.



Ils sortirent miraculeusement du camp, puis **Odette Blanchet** alla les chercher à Paris et les hébergea chez ses parents.

En janvier 1943, ils retrouvèrent leur mère, Louise. Elle était parvenue à rejoindre un oncle en zone libre, puis avait retrouvé d'autres membres de sa famille. Elle avait vécu dans l'angoisse des événements mais aussi dans l'espoir de retrouver ses deux enfants.

Ils vécurent ensuite chez la tante d'Odette Blanchet, au village de **Morannes** (Nord -Est du Maine et Loire). Ils reprurent alors une vie presque normale, sortant peu, sans aller à l'école, avec toujours cette crainte d'être repris et que tout ne recommence. Pour leur éviter tout risque d'être retrouvés, Odette leur fournit des faux papiers : leur nom devint alors **Moreau**, chose difficile à comprendre pour deux enfants de 2 et 6 ans en particulier pour Liliane.



Liliane et Jean-Claude Moscovici, Odette Blanchet  
durant l'été 1944.

Pendant deux ans, leur sécurité reste incertaine, ils sont sans cesse soumis à la crainte d'être retrouvés. Il faudra attendre la fin de la guerre en 1945 pour que les Moscovici retrouvent leur véritable maison à **Vernoil**. Ils abandonnent alors le nom de «Moreau» pour retrouver leur véritable identité.

Alors qu'ils attendaient le retour du reste de leur famille, une lettre de leur oncle **Lazar** leur parvint ; *« Je suis par miracle, un des rares survivants du camp d'Ebensee, et libéré maintenant, je compte bientôt rentrer »*. Quelques semaines plus tard, il fut de retour, très affaibli. Très vite, ils comprirent que leur père, leur oncle et deux grands-parents ne reviendraient jamais.

L'un des témoignages du livre *« 1942, Convoi No 8 »* est celui de Lazar Moscovici. Préface d'Henri Borlant. Editions du retour. mars 2009.

